Année de la Nouvelle-Orléans.
Gérant: 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 9 AOUT 1893.

WEST END.

Nous ne parlerons pas de la soirée d'hier, un peu contrariée par la pluie; mais, ce soir, il y a concert extra, comme tous les samedis, comme tous les dimanches. Programme aussi corsé que choisi.

Nous n'en connaissons pas tous les détails, nous pouvons seulement annoncer que M. Chevre y exécutera sur la petite flûte la fantaisie-pastorale qui lui a déjà valu tant de bravos: Les Echos des bois. Il n'en faut pas plus que ce morceau, à la fois brillant et gracieux pour attirer la foule.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 9 Août 1893.—Indications pour le jour suivant: Temps plus chaud; légères pluies locales.

Température du 8 août 1893.
Thermomètre de E. A. L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin	84	26
Midi	90	29
3 P. M.	90	29
6 P. M.	83	28

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

Mariages.—Charles Schwender à Mlle Mary Siegel; Frederick Gerholdt à Mlle Caroline Dodt; John Andrew à Mlle Mary Bosmann.

Naissances.—Mme James Brassgan, une fille; Patrick Murphy, une fille; Miles Christmas, une fille; John Schott, Jr., un garçon; Henry Ebbermann, un garçon; James E. Banasa, un garçon.

Décès.—Joseph Francis, 24 ans, colin New St Bernard et Hope; John Lewis, 63 ans, 185 rue St-Thomas; Veuve A. T. Moore, 85 ans, rue Carondelet et Septième; Louise Tertorion, 15 mois, St Louis, Mo.; Mary Finnerty, 2 ans, 93 rue Gaiennie; Veuve Charles Walsh, 57 ans, 27 rue Broad; John P. Cotaya, 43 ans, 230 rue St-Louis.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Les héritiers de A. Derbes à James B. Gerberie, un ilet borné par les rues Pierce, Carrollton, Gasquet et Palmyre, $500.

L'Etat (J. A. Schaler, à Robert Freeman, un ilet borné par les rues Désiré, Elmire, Marais et Urquhart, $80.

Mme M. Spengler au même, un ilet borné par les rues Désiré, Elmire, Morales et Urquhart, $600.

L. Aleix à Phillip Vibon, un terrain borné par les rues Liberté, Howard, Amelia et Delachaise, $1400.

Mme C. Carlons et al. à H. G. Baldwin, une portion de terre bornée par les rues Dupré, Gayoso, Lepage et Esplanade, $1,500.

J. Tanner à J. M. Gele, 12 terrains bornés par l'avenue Washington, les rues Sixième, Willow et Claiborne, $3 230.

J. J. Wiseh.n à G. G. Theyer, un terrain borné par les rues Douane, White, Broad et Bienville, $1,500.

F. J. Klimm au Mutual Loan and Building Company, deux terrains bornés par les rues Première, Derbigny, Jackson et Claiborne, $300.

L'Etat (G. Cenas) à Al. Cartier, un terrain borné par les rues Peters, George, Octavie et St André, $41.

L'Etat (E. E. Colfax) au même, trois terrains bornés par les rues Jena, St-George, Long et l'avenue Napoléon, $93.

Mme L. J. Arnoult à H. Vaudenborre, un terrain borné par les rues Broad, Laharpe, Colombus et Dorgenois, $1,400.

Première cour de recorder.—H. W. Brown, qui avait été arrêté lundi soir, au coin des rues Thalie et Dryades, pour ivresse, bris de paix, et outrages aux agents, par les agents Ryder, Betbeze et Trinchard, a comparu hier devant le recorder Whitaker qui l'a condamné à $150 ou 180 jours.

Deuxième Cour de Recorder.—L'agent Flynn du premier precinct a arrêté hier matin à 1:30 heures, au coin des rues Canal et Dauphine nommé E. M. Hunt, qui avait frappé Peter Bennett, un cocher de fiacre.

Hier matin, quand Hunt a comparu devant le recorder Aucoin, Bennett a refusé de témoigner contre lui et a pour ce fait été condamné à $25 ou 30 jours par le juge.

Sensation à la première cour de recorder—Martin Cash, le commis au rôle des causes de la première cour de recorder, a été destitué hier sommairement par le recorder Whitaker.

Pendant que le juge siégeait, Cash s'est penché vers lui et lui a dit quelques mots à l'oreille. M. Whitaker est devenu très rouge et il a annoncé à son commis que désormais il se passerait de ses services.

L'officier de cour McCerran remplacera Cash provisoirement.

Faux en écritures.—Joseph P. Markey, un jeune homme très populaire de la Nouvelle-Orléans a, paraît-il, été arrêté à Chicago pour faux en écritures.

A la mort de son père, Markey qui avait de nombreux amis, hérita une somme d'environ $50,000. Il mena joyeuse vie avec ses compagnons, et après avoir fait des folies sans nombre, il se trouva sans argent.

Sa famille vint à son aide, mais comme il ne semblait pas vouloir se ranger, elle cessa de s'occuper de lui.

Il partit pour Wankesha, où à son arrivée, il descendit à l'Hôtel Morse.

Quelques jours après son départ, il fmita la signature de Mme Morse, la propriétaire de l'hôtel, et partit pour Chicago où il a été arrêté à l'hôtel Leland.

Mort subite.—Joseph Drago, un Italien de 50 ans, est mort subitement chez lui, No 223 rue de Chartres.

Accident.—Hier matin à 3 heures, à l'encoignure des rues Gravier et Basin, une voiture conduite par Henry Thomas a fait collision avec la charrette d'Henry Levy. Le cheval de Thomas a été si grièvement blessé que des agents ont été obligés de l'abattre.

Arrestation.—On a arrêté George et Ed. Simmons, deux journaliers demeurant au coin des rues Pine et Magnains, qui avaient volé à bord d'un des chalandr de B. D. Woods, 600 pieds de cordes évalués $100.

Les Hoodlums.—Henry Egers, un jeune hoodlum qui, dimanche dernier, avait insulté et frappé Mlle Mollie Curtis, demeurant au No 5 de la rue Liberté, a comparu devant le recorder Whitaker, qui l'a condamné à $150 ou 180 jours.

Vol.—Des inconnus qui se sont introduits chez M. Bradley, à Gretna, y ont volé dans une armoire une somme de $150 en billets.

M. Bradley a tiré sur les voleurs trois coups de revolver qui sont restés sans résultat.

Chute.—Hier matin à 9 heures 30, Mary McGory, une pensionnaire de l'Asile des Petites Sœurs des Pauvres, âgée de 81 ans, est tombée en face de l'église St-Patrick, rue du Camp, entre Julie et Girod, et s'est démis la hanche et le genou. Elle a été transportée à l'Hôpital dans une voiture d'ambulance.

A l'hôpital.—Edward Bailey, un termier du Q.S. ans, est arrivé hier à 10 h. 25 par le steamboat "Ouachita", venant de Harrisburg, paroisse Catahoula, où il y a environ six semaines il s'est accidentellement blessé à la jambe gauche.

Il a été transporté à l'hôpital de charité.

Accident.—J. J. Porée, un nègre de 30 ans, qui, hier, à 1 heure 30 P. M., travaillait au Lane's Mill, coin Valence et Tchoupitoulas, a été très grièvement blessé à la tête par la chute d'une brique. Une voiture d'ambulance a été appelée, et après avoir reçu les soins des internes de l'Hôpital de Charité, le nègre a été ramené chez lui, No 69 rue Milan.

—A 10 heures du matin, un nommé Charles Swan, âgé de 45 ans, qui travaillait dans la cale du steamer Governor, amarré au pied de la rue St Pierre, a été blessé à la tête par la chute d'une poutre. Il a reçu les soins des étudiants et est retourné chez lui, rue Bourgogne, près Port.

N. O. Levee Board.—Le N.-O Levée Board a sa dernière séance qui était sa réunion annuelle, on a procédé à l'élection des officiers.

M. Félix Dryfous a été réélu président et M. Frank Marquez secrétaire.

Nominations.—Trois autres nominations ont été faites à la Monnaie. M. C. H Bradley a été choisi comme conducteur en chef, et M. Oscar Arroyo comme assistant.

M. D. Mooney a été nommé assistant receveur.

Parmi les nouveaux titulaires, nous sommes heureux de trouver le nom de M. Oscar Arroyo auquel a été confié un poste important. M. Arroyo fut le secrétaire privé du gouverneur Nicholls pendant l'administration de celui-ci. Un meilleur choix ne pouvait être fait par M. Cade.

Une panique à la Nouvelle-Orléans.—Les banques de la Nouvelle-Orléans avaient été jusqu'ici à l'abri des soupçons, des craintes qui ont causé dans tous les Etats Unis des paniques dont le résultat a été la fermeture de beaucoup de banques.

Hier cependant, quelques dépositaires de la banque d'épargnes Germania ont été pris d'une crainte soudaine pour la sécurité de leurs fonds, et ils se sont présentés à la banque pour les retirer.

A midi les déposants étaient réunis en assez grand nombre à la banque et la police a été appelée pour faire le service d'ordre et écarter les curieux, dont le nombre grossissait celui des personnes directement intéressées et faisait croire à une véritable panique. La banque a versé tous les fonds qui lui ont été réclamés.

Elle était prête à satisfaire aux demandes de tous ses déposants, mais beaucoup d'entre eux se sont abstenus et ont en raison, car cette petite panique n'était nullement justifiée par la situation financière de la banque. La promptitude avec laquelle les fonds ont été versés à tous ceux qui se sont présentés aux guichets de la banque Germania, a ramené la confiance dans l'esprit des plus craintifs.

Succession Aldigé.—Le testament de M. Jules Aldigé rédigé en français, a été ouvert hier devant la Cour Civile.

Le défunt lègue à l'asile du Troisième District, on orphelinat Ste-Marie $3000.

Aux Petites Sœurs des Pauvres, $2,000.

Au Eye, Ear, Nose, etc., Hospital, $1,000.

A l'Orphelinat St-Vincent, $500.

A chacun de ses petits-enfants, $500.

A son petit-fils Jules Charles Aldigé, sa montre et chaîne en or.

A Horace Lange, une chaîne en argent.

A Jules, George et Horace Lange $80 à chacun pour acheter une montre en or quand ils auront atteint l'âge de 17 ans.

Le défunt exprime le désir que sa femme et ses enfants versent chacun mensuellement $50 à ses deux sœurs, Mlles McCarthy et Paul Belloeq.

A chacun de ses enfants, Jules Aldigé, George Aldigé, Louise, femme de H. Lange, Alice, femme de P. Kock, Anna, femme de H. Hindermann, Amélie, femme de R. T. Burde, et Léonie, femme de W. H. Cook, il lègue $10,000.

A sa filleule, Alice Lange, il laisse $1,000.

A chacun de ses fils Jules et George il désire qu'ils soient payés $2,000 pour services rendus en affaires.

A sa femme, Alice Leprêtre, il laisse l'usufruit de sa part de propriété commune.

Il la nomme légataire universelle et nomme ses fils Jules et George exécuteurs testamentaires.

Grand Jury.—Le grand jury a déclaré hier qu'il était inutile de poursuivre Brant Davis, accusé d'homicide. Une accusation a été portée contre propriétaire d'une maison mal famée.

Le grand jury se réunira aujourd'hui et continuera l'enquête au sujet de l'affaire de la Première Cour de Recorder.

Menus faits—John Cashen, accusé d'avoir blessé d'un coup de couteau l'agent Thomas, a été renvoyé devant la criminelle sous $1,000 de caution. N'ayant pu fournir cette somme, il a été écroué à la prison de paroisse.

—John Melchor, qui sortait du café de M. Armshaw, rue Tchoupitoulas, près Adèle, est tombé et s'est blessé à la jambe gauche. Les étudiants ont été appelés et après avoir reçu leurs soins il a été transporté chez lui No 743 1|2 rue Dauphine.

—Des inconnus se sont introduits chez M. Jacob Schobers, No 64 1|2 rue Musique, mais ayant entendu du bruit dans la maison, ils ont pris la fuite sans rien emporter.

—Le sergent Schomaker, commandant du 11me precinct, a prévenu hier le chef de police que les voleurs et autres individus sans avoe avaient repris l'habitude de se réfugier sous les quais. Les agents Armstrong et Ryder ont détruit plusieurs abris que ces individus avaient construits, de la rue Josephine à la rue Ste-Marie.

—Hier soir à 8 h, Mme Thomas Ryder, demeurant au No 373 de la rue Clio, est tombée un verre à la main et s'est grièvement blessée. Une voiture d'ambulance a été appelée et elle a reçu les soins des internes de l'hôpital de charité.

—A 9:45 heures du soir, Mme Yzer qui demeure au No 404 de la rue Clio, a été prise d'une attaque d'épilepsie. Elle a reçu les soins des étudiants.

Le crime de Roncq, France.—Roubaix, 19 juillet.—Un crime horrible a été commis, dans la nuit de dimanche à lundi, à Roncq, près Tourcoing, par quatre ouvriers tisseurs, nommés Emile Chanlens, âgé de cinquante ans; Pierre Feys, âgé de trente et un ans; Léonard Mortier, âgé de vingt et un ans, et Emile Vercampt, âgé de trente et un ans.

Des quatre coupable se rendaient, vers deux heures du matin, au domicile de Jean Deroover, un de leurs camarades. Vercampt était lié avec les époux Deroover, auxquels il fournissait quelquefois du travail.

La femme Deroover, entendant frapper à la porte, se leva pour aller ouvrir, tandis que son mari s'habillait à la hâte.

Vercampt entra, seul d'abord, dans la maison, et fit boire aux deux époux une bouteille de genièvre qu'il avait eu soin d'apporter avec lui. Dans le liquide, le malfaiteur avait versé, au préalable, un puissant narcotique.

Comme bien on pense, les deux époux, après avoir absorbé quelques verres du liquide, ne tardèrent pas à s'endormir d'un profond sommeil.

Vercampt, ainsi qu'il en avait été convenu d'avance, appela aussitôt ses complices, qui pénétrèrent dans la maison.

Il se passa alors une scène ignoble et révoltante: les misérables saisirent le mari et le déposèrent sur le lit.

Quant à la femme, âgée de trente-deux ans, elle devint la proie de ces brutes. Leur ignoble passion assouvie, ces monstres, soit avec un canif, soit avec un morceau de verre, lui firent subir une horrible mutilation, après quoi, ils reportèrent leur victime sur son lit.

Les gangsters s'en allèrent, hier, dans ses plaies, et d'heure en heure, on s'attend à voir mourir cette pauvre femme.

Deux des coupables sont arrêtés; les autres ne tarderont pas à l'être.

Le Parquet est venu, hier, à Roncq, où ce triste événement cause un scandale énorme.

La ville de Troie retrouvée.—Le directeur de l'Institut archéologique allemand d'Athènes—M. Doerpfeld—croit avoir découvert, dans ses fouilles d'Issalick, entreprises aux frais de Mme veuve Schliemann, la véritable ville homérique d'Troie.

Son emplacement était dans la sixième couche, et non, comme il le supposait antérieurement, avec M. Schliemann lui-même, dans la deuxième.

Il a exhumé de nombreux objets datant de l'âge de pierre polie, ainsi que plusieurs édifices et une partie des remparts de la ville. Ceux-ci sont épais de six pieds, et l'enceinte de l'acropole est composée de pierres de taille mesurant seize pieds en largeur.

Les recherches seront continuées jusqu'au mois d'avril prochain, aux frais du gouvernement allemand.

Entre auteurs dramatiques:

—Eh bien l'on est-tu de ton drame naturalist ?

—Au troisième acte. Je compte beaucoup sur un certain tableau qui représente l'intérieur d'un bureau du mont-de-piété.

—Oui, ce sera "le clou" de la pièce!

Dr. PRICE'S Cream Baking Powder.
Poudre de Crème de Tartre Pure.—Pas d'Ammoniaque; Pas d'Alun.
Employée dans des millions de familles—40 années d'épreuve.

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE

LA CHAMBRE
—ET LE—
SENAT.
—DU—
PRESIDENT
—SUR—
LA QUESTION FINANCIÈRE.

A la Chambre.

Washington, 8 août—De bonne heure, il était facile de voir qu'à la Chambre on ne ferait guère qu'écouter la lecture du message présidentiel et s'occuper d'organisation, mais qu'il ne serait pas possible d'entamer la discussion de la question financière. Le message n'est arrivé que quelque temps après l'ouverture de la séance.

A midi, le comité de la Chambre et du Sénat est allé informer le Président que les deux assemblées étaient organisées et prêtes à recevoir telles communications qu'il leur soumettrait. A la Chambre, on avait hâte de recevoir le message afin de pouvoir régler la question du siège contesté par les représentants Belknap et Richardson et de décider lequel des deux siégerait à la Chambre.

La séance a été ouverte par la prière de l'aumônier qui a appelé la bénédiction du ciel sur les délibérations des représentants du peuple.

Les minutes de la séance de la veille ont été lues, puis on a attendu le message présidentiel qui n'est arrivé qu'à 12 h. 45. Il a été lu par le secrétaire.

Il était ainsi conçu:

Au Congrès des Etats-Unis:

L'existence d'une situation alarmante des affaires qui menace la prospérité et le bien être de notre population entière, m'a forcé de convoquer en session extraordinaire les représentants du peuple, afin que par le sage et patriotique exercice de leurs droits comme législateurs ils détournent les dangers qui menacent notre avenir.

Notre déplorable situation financière n'est pas le résultat d'événements inattendus et n'est attribuable ni à nos ressources naturelles, ni aux événements qui fréquemment nuisent à la prospérité et au développement d'une nation.

Malgré l'abondance des récoltes et les promesses des entreprises manufacturières, malgré les nombreuses occasions de placements sûrs et les garanties données aux entreprises commerciales, soudain la crainte et la défiance ont surgi des tous côtés. De nombreuses institutions financières ont suspendu leurs transactions parce qu'elles ne disposaient pas au moment voulu d'une quantité suffisante de fonds pour satisfaire les exigences de dépositaires alarmés.

Les corporations qui ont résisté à cette panique, et les capitalistes eux-mêmes, se contentent de garder en main l'argent que d'ordinaire ils étaient auxieux de prêter, et ceux qui sont engagés dans les affaires sont étonnés que les garanties qu'ils offrent pour contracter des emprunts, et qui auparavant eussent été satisfaisantes, ne soient plus acceptées.

Des valeurs que l'on croyait stables sont devenues douteuses, et les pertes et la faillite ont atteint toutes les branches commerciales.

Je crois que tout cela est attribuable suitout aux lois votées par le Congrès relativement à l'achat et au monnayage de l'argent par le gouvernement.

Cette législation se résume dans un statut voté le 14 juillet 1890 et qui a mis fin à une grande agitation causée par la question en litige. Ce fut comme une trêve à la longue lutte engagée entre les partisans du monnayage libre de l'argent et ceux qui avaient des vues plus conservatrices.

Certes, les achats mensuels de 4,500,000 onces d'argent, que le gouvernement était forcé de faire d'après ce statut, étaient regardés par ceux qui étaient intéressés dans la production de l'argent, comme une garantie certaine de l'augmentation des prix.

Le résultat a toutefois été tout différent, car à la suite d'une légère hausse, le prix de l'argent commença à tomber après le vote de la nouvelle loi et depuis il a atteint le prix le plus bas auquel il ait jamais été offert. Ce résultat a ramené une tendance vers la frappe libre de l'argent. En attendant, les déplorables effets de la mise à exécution de cette loi vont s'accumulant, sans cesse, et le résultat final et inévitable devient apparent à tous ceux qui prêtent la moindre attention aux questions financières.

Depuis cette loi, des bons du trésor doivent être émis en paiement de 4,500,000 onces d'argent en lingot que le secrétaire du trésor est obligé d'acheter mensuellement, les dits bons étant payables sur demande, en monnaie d'or ou d'argent, à la discrétion du secrétaire du trésor, qui a le pouvoir de les émettre une seconde fois.

Cette loi dit que les Etats-Unis doivent maintenir la parité entre les deux métaux, d'après le taux légal ou tel taux fixé par la loi.

Les actes du secrétaire du Trésor se trouvent par ce fait, soumis à un contrôle suffisant pour le mettre dans l'impossibilité d'exercer la discrétion qui lui est soi-disant laissée. Un refus de sa part de payer en or, des Bons du Trésor, si la demande lui en était faite, aurait pour résultat inévitable de discréditer et déprécier ces valeurs en en faisant des obligations remboursables en argent seulement, et la parité entre les deux métaux se trouverait annulée par le fait de la préférence accordée à l'or.

Jusqu'au 15 juillet 1893, il a été émis pour plus de $147,000,000 de Bons en paiement des achats d'argent en lingot.

Bien que la plus grande partie de cet argent soit restée à l'état de lingots, sans utilité pour le trésor, beaucoup de Bons donnés en paiement ont été payés en or.

La chose est prouvée par le fait que du 1er mai 1892 au 15 juillet 1893, le total des Bons de cette catégorie émis en paiement d'argent en lingot s'élève à un peu plus de $54,000,000, et que pendant la même période le Trésor a payé environ $49,000,000 en or pour le rachat de ces Bons.

Par le fait de leur paiement en monnaie d'or, la réserve de $100,000,000 en or mise de côté par le gouvernement pour le rachat d'autres valeurs, a été épuisée car on a déjà prélevé sur ce fonds environ $150,000,000 pour payer les achats d'argent et on en a abusé pour la première fois depuis sa création.

Nous avons travaillé à l'épuisement de notre réserve d'or et donné aux autres nations la tentation de l'ajouter à leur stock. Elles n'ont pas négligé l'occasion qui leur était offerte, ainsi que le prouvent les fortes exportations d'or faites récemment à leur profit

L'exportation de l'or pour l'année finissant le 30 juin a dépassé l'importation de plus de $87,500,000.

Du 1er juillet 1890 au 15 juillet 1893, la monnaie d'or et le métal en lingots ont diminué de plus de $147,000,000.

A moins que des bons ne soient émis et vendus constamment pour reconstituer la réserve d'or jusqu'à ce qu'elle soit de nouveau épuisée, il est évident que la mise en vigueur de la loi sur l'achat de l'argent, mène tout droit à la substitution de l'argent à l'or dans le Trésor et que cela doit aboutir au paiement de toutes les obligations du gouvernement, avec de l'argent déprécié.

Lorsqu'on en arrive là, la séparation devient complète entre l'or et l'argent et le gouvernement ne maintient plus les deux métaux sur le pied de la parité

Nous adoptant à l'usage exclusif d'un numéraire déprécié, d'après le taux du monde commercial, nous n'aurions plus droit à notre place parmi les premières nations du monde et notre gouvernement ne pourrait plus prétendre remplir l'obligation qui lui a été imposée de fournir à la population la monnaie la plus sûre.

Si comme beaucoup de ses partisans le prétendent, l'argent doit occuper une plus grande place dans la circulation du numéraire aux Etats-Unis et dans le monde entier, par un accord international, il est évident que les Etats-Unis n'auront aucune chance de succès tant qu'ils essaieront d'atteindre ce but par eux-mêmes.

Le fait que dans les cercles commerciaux notre propre population sait que le gouvernement ne peut pas conserver la parité entre l'or et l'argent, a eu pour résultat un tel manque de confiance dans la stabilité de la valeur du numéraire, que les capitalistes refusent pour concours aux nouvelles entreprises et que des millions sont retirés de la circulation au détriment du commerce pour rester improductifs entre les mains de ceux qui les possèdent. Les capitalistes étrangers non seulement refusent d'acheter des valeurs américaines, mais se hâtent de se débarrasser de celles qu'ils possèdent.

Ce n'est pas le moyen d'envisager la situation, que de dire que l'appréhension qui cause notre avenir financier est sans fondement et qu'il n'y a pas lieu de douter des intentions et du pouvoir du gouvernement.

L'existence de cette appréhension et de cette défiance, quelle qu'en soit la cause, constitue une menace que nous ne devons pas ignorer.

Si notre but était de maintenir une certaine quantité fixe d'argent au pair avec l'or, la chose nous serait peut-être possible, mais lorsque nous tentons de maintenir cette parité avec une somme d'argent qui augmente à raison de 50 millions de dollars par an, et que cette augmentation est illimitée, on peut dire que c'est un problème de la solution duquel il est permis de douter.

La population des Etats-Unis a droit à une monnaie stable, à une monnaie reconnue de tous dans les Bourses et sur tous les marchés du monde.

Le gouvernement n'a pas le droit de nuire à ses intérêts par des expériences financières contraires aux usages des Etats civilisés et de permettre qu'une confiance exagérée dans notre puissance et notre habileté mette en danger la valeur de l'argent du peuple.

Cette question s'élève au-dessus de la politique. L'intérêt qu'elle fait naître est égal pour tous, et elle a une phase qu'il ne faut jamais perdre de vue. Dans des périodes comme celles que nous traversons, alors que les maux résultant d'une situation financière mal assurée, nous menacent, le spéculateur peut espérer profiter de l'infortune d'autrui, le capitaliste peut se protéger en thésaurisant et peut même tirel ser des profits à la chute fonctation des valeurs, mais celui qui vit de son salaire et qui est le premier à ressentir les effets de la dépréciation du numéraire, est sans défense. Il compte pour travailler sur les capitalistes hasardeux et confiants. Si ce appel lui manque la situation ne saurait être améliorée. Un de nos plus grands hommes d'Etat disait il y a cinquante ans dans une période semblable à celle que nous traversons:

"De tous les hommes, celui qui est le plus intéressé dans la stabilité de la valeur du numéraire, et qui souffre le plus d'une législation financière pernicieuse, est celui qui gagne son pain quotidien par son travail de chaque jour."

Ces paroles sont justes aujourd'hui comme le jour où elles furent prononcées et elles devraient nous rappeler que si nous manquons à notre devoir en ce moment critique, c'est surtout au détriment de ceux de nos concitoyens qui travaillent et qui par leur nombre et leur situation ont droit à la protection de leur gouvernement.

Grover Cleveland.

Washington, D. C., 7 août 1893.

La lecture de ce message a été écoutée avec beaucoup d'intérêt et dans le plus parfait silence.

M. Belknap a été déclaré élu.

M. Riley a annoncé la mort de son collègue, M. Wm Mulchter, et en signe de respect, la chambre a ajourné sa séance à jeudi.

M. Bland a convoqué pour demain à midi, un caucus de "tous les membres qui sont partisans du monnayage libre de l'argent."

Sénat.

Washington, 8 août—Les délibérations du Sénat ont été très intéressantes.

D'abord, le message du Président a été lu et écouté avec beaucoup d'attention et référé au comité de finances.

Plusieurs bills ont été ensuite présentés par divers sénateurs

Le premier bill a été celui de M. Hill, de New York, pour l'annulation de la clause relative à l'achat de l'argent, dans la loi Sherman.

M. Lodge, du Massachusetts, a soumis une résolution ordonnant au comité de finances de préparer un bill pour l'annulation de la dite clause et la soumission de ce bill aux suffrages du Sénat le 22 août, au cas où le vote n'aurait pas eu lieu à cette époque.

M. Hale du Maine, a soumis un bill fixant à 11 heures du matin l'heure des réunions du Sénat, à partir de jeudi.

M. Stewart, du Nevada, a soumis deux bills, l'un ayant pour but de "rétablir le droit de frappe", l'autre de "combler le déficit en monnaie de papier.

Ce bill a été lu en entier. Il a pour objet l'émission de certificats par le secrétaire du Trésor, jusqu'à concurrence de la somme d'argent en lingot acheté, conformément à la loi du 14 juillet 1890, et excédant le montant nécessaire, (calculé d'après la valeur après le monnayage), pour racheter les Bons du Trésor émis d'après cette loi et se servir de ceux-ci pour combler en cas de besoin les déficits dans les revenus du gouvernement, le surplus de ces certificats devant servir à l'achat de Bons 4 0|0 à leur taux à la Bourse.

M. Stewart a dit que son bill apporterait un soulagement immédiat, et a ajouté que les partisans de l'argent ne laisseraient pas annuler la loi Sherman, parce que selon eux cela équivaudrait à la suppression définitive du monnayage de l'argent.

Le sénateur Vest a soumis un bill fixant la proportion du métal devant entrer dans la fabrication des monnaies d'or et d'argent.

Il a aussi présenté une résolution dans laquelle il dit que le peuple américain est, par tradition et par intérêt, partisan du bi-métallisme, que c'est la coutume des Etats-Unis de maintenir la parité de l'or et l'argent, et que le devoir du Congrès est de voter promptement toutes lois qui permettront d'atteindre ce but.

Un bill a été présenté dont le but est la perception d'une taxe de 40 0|0 sur toute somme dépassant $5,000 et possédée soit par des particuliers ou des corporations.

Parmi les bills n'ayant pas trait aux finances, il en a été présenté un par le sénateur Dolph, qui a pour objet de consacrer 133 millions de dollars à la construction de fortifications et à la défense des côtes, et un million à la création d'une fonderie de canons sur la côte du Pacifique.

Le sénateur Carey a présenté un bill par lequel il propose d'admettre le Nouveau Mexique au nombre des Etats.

Assassinat.

Nashville, Tenn., 8 août—Une dépêche annonce que le soldat Dougherty, de Fort Anderson, a été attendu hier soir et tué par un individu qui s'était mis en embuscade à Cool Creek.

On craint que cet assassinat ne cause des troubles plus graves, car les mineurs libres s'opposent à la présence des soldats qui gardent les convicts employés dans les mines de Coal Creek. On dit aussi hier qu'il y avait eu une escarmouche à Fort Lewis, mais la nouvelle n'est pas confirmée.

Le Fresne à Siam.

Saigon 8 août.—Deux cent cinquante soldats et marins sont partis d'ici pour Chantibun, la ville que les Français doivent occuper temporairement conformément à l'ultimatum supplémentaire récemment accepté par le gouvernement Siamois.

Les Français vont aussi occuper la rivière sur laquelle cette ville est située.

Chantibun est à 175 milles de Bangkok et a des relations commerciales très importantes avec la Chine.

Bangkok, 8 août—Plusieurs commissaires Siamois sont partis hier pour Chantibun où ils ont reçu l'ordre de séjourner pendant l'occupation de cette ville par les Français.

L'empereur Guillaume.

Berlin, 8 août—L'empereur Guillaume est arrivé aujourd'hui à Héligoland, il a été reçu avec enthousiasme par les natifs qui tout récemment sont devenus sujets allemands.

STARVATION DAY.

Les ouvriers de New-York sans emploi organisent une parade.

Ils comptent mettre 100,000 hommes en ligne.

New York, 8 août—*Le World* dit que l'on fait en ce moment les préparatifs d'une démonstration à laquelle la ville de New York n'est pas accoutumée.

Il s'agit d'une parade de ceux qui sont sans ouvrage. Elle aura lieu probablement la semaine prochaine et fera un frappant contraste avec les brillantes processions qui ont dernièrement sillonné les rues de la métropole.

Christopher Evans, secrétaire de la Fédération Américaine des Travailleurs, a dit qu'il estimait à 100,000 le nombre des habitants de New York qui sont sans emploi.

Il y a plus de 4,000 boulangers sur 9,000 qui sont sans travail; cela signifie que la consommation du pain doit avoir beaucoup diminué pour que tant d'employés aient été privés de leur travail.

Sur 25,000 fabricants de cigares, 10,000 sont sans emploi. Le Central Labor Union, qui se compose de 75 Unions, mettra 40,000 hommes en ligne et la Central Labor Federation 15,000. Le jour fixé pour cette démonstration a été appelé le *Starvation Day*.

Brûlés par du métal en fusion.

Clevand, Ohio, 8 août—Un horrible accident est arrivé ce matin à la fabrique d'acier de Bessemer. Cinq ouvriers ont été mortellement brûlés par du métal en fusion.

Ils étaient près de faire couler le métal dans le moule lorsqu'il est tombé dans l'eau et a produit une terrible explosion accompagnée d'un long sifflement et les cinq ouvriers ont été atteints.

L'œuvre d'un fou.

Il assassine tous les membres de sa famille.

St-Louis, Mo., 8 août—John Ginan, un porteur de journaux habitant, No 2822 24 rue Chouteau, a assassiné ce matin, à 6 h., presque tous les membres de sa famille.

Il avait été pendant plusieurs jours en proie à la fièvre et tandis que sa femme avait quitté sa chambre il a été pris du délire, à ce point, que il a saisi un couteau et a frappé sa femme et a mortellement blessé ses deux fils en les frappant à la tête. S'armant ensuite d'un couteau de boucher, il a mis ses deux petites filles en morceaux et s'est ensuite coupé la gorge. Il est mortellement blessé, ainsi que son quatre enfants.

Explosion.

St-Louis, Mo., 8 août—Une poudrière a sauté à 9 milles d'ici, à midi.

La secousse a été ressentie en ville. Plusieurs personnes ont été tuées.

Vigilance des officiers sanitaires de New-York.

New-York, 8 août—Lorsque le steamship Massilia, de Naples, est passé à Sandy Hook aujourd'hui, on lui a, de la station de Quarantaine, donné le signal de s'arrêter.

Il a jeté l'ancre près du bateau-hôpital à 11 heures 30, et à midi il a été accosté par le bateau de la quarantaine. Comme le Massilia arrive d'un port infecté où le choléra sévit à l'état épidémique, son arrivée a fait naître une défiance d'autant plus grande, que l'an dernier il était arrivé avec le choléra à bord.

Après l'inspection, on a déclaré qu'il n'y avait à bord qu'un cas de rougeole. Le navire avait subi une inspection et une désinfection complète à Marseille Les passagers, au nombre de 316, se sont embarqués à leur descente du train sans séjourner à Naples. Le navire sera soumis à la fumigation.

Un passager du Karomia qui offrait tous les symptômes d'un malade atteint du choléra se rétablit peu à peu.

Les autres passagers de ce navire sont en bonne santé.

Explosion d'une chaudière.

Portona, 8 août—Une des chaudières de la Calwalder Milling Co. a fait explosion cette après-midi, tuant G. C. Davis le secrétaire de la compagnie et blessant mortellement le teneur de livres et deux ouvriers. Pertes $20,000.

Suicide d'une jeune fille.—Mlle Jeanne Russe, une belle brune aux yeux noirs, était arrivée, depuis un an, de Rancy, France, où habite sa famille.

Placée, comme bonne, au service de son oncle, gérant d'un hôtel, 20, rue Notre-Dame des Victoires, Paris, la jeune fille ne tarda pas à devenir amoureuse d'un mécanicien, M. Joseph F....., avec lequel elle nous des relations suivies.

Depuis deux mois, à la suite d'une dispute avec son oncle, qui lui reprochait l'irrégularité de sa conduite, Jeanne quitta le travailler et alla s'installer, avec son amant, 41, rue Montmartre.

Les amoureux avaient quitté ce dernier logement, il y a environ trois semaines, et avaient loué, à l'Hôtel de l'Ecole centrale, situé 3, rue Bailly, une chambre au cinquième étage.

Joseph F.... allait à son travail d'une façon irréprochable, pendant que sa maîtresse restait triste et seule dans sa chambrette.

Depuis quelques jours, elle était devenue d'un caractère taciturne, et on ne la voyait plus sourire.

A une heure de l'après-midi, pendant que son amant l'attendait dans un restaurant de la rue Turbigo, pour déjeuner, elle alla acheter une paire de bottines, monta dans sa chambre, fit sa toilette, puis, prise d'un accès subit de désespoir et de dégoût de la vie, elle enjambe la fenêtre et se précipita dans la rue.

Quand on la releva, elle respirait encore, mais elle ne tarda pas à rendre le dernier soupir dans une pharmacie voisine.

Sa famille a été avisée par dépêche. Quant à son amant, après avoir jeté sur elle un regard presque indifférent, il a quitté l'hôtel où le corps de sa maîtresse a été déposé, et n'a plus reparu.

Désespoir et mort.—Un nommé B.., employé à Cherbourg, France, avait fait la connaissance dans cette ville d'une jeune fille, Aline M...., âgée de vingt ans.

Sous promesse de mariage, B... finit par décider la jeune fille à quitter sa famille et à venir habiter avec lui.

Il y a quelques mois, B...., nommé à un emploi au Ministère de la Marine, emmena sa maîtresse avec lui et tous deux s'installèrent, 25, qual de la Tournelle.

Il y a trois semaines B...., prétextant des affaires de famille, se rendit à Cherbourg.

Un jour, à midi, la jeune fille reçut une lettre de son amant, dans laquelle celui-ci annonçait à sa maîtresse qu'il venait de se marier, et qu'elle n'eut plus à compter sur lui.

Folle de douleur, Aline M.... saisit un revolver et se logea une balle dans la région du cœur.

Après avoir reçu des soins du docteur Froger, la pauvre enfant, dont l'état paraît désespéré, a été transportée à l'hôpital de la Pitié. Elle était enceinte de six mois.

M. André, commissaire de police, a procédé aux constatations d'usage.

—Isaac Mayer-Gugenheim, marchand d'habits, est en train de vendre, à un apprenti peintre, une fourrure en peau de lapin.

—Ça fous fa gomme un kant!

—Oui, mais ce poil a une odeur insupportable.

—Che fous la laisse à 25 vrans.

—Ma foi! non, elle sent trop mauvais. Gugenheim, avec conviction:

—Ce n'est pas elle qui bue, c'est moi...

La carrière de notre vie se trouve partagée en deux parties: l'une en espérances, l'autre en souvenirs.

Bernardin de Saint Pierre.

La Meilleure Médecine.

J. O. Wilson, Entrepreneur et Constructeur, Sulphur Springs, Texas, parle en ces termes des **Pilules d'Ayer:**

"Les Pilules d'Ayer sont la meilleure médecine que j'ai jamais essayée; et à mon avis on ne peut pas recommander de meilleur remède. J'en fais usage dans ma famille, je les recomm